



Le 18 avril 2025 - Vendredi Célébration de la Passion du Seigneur
« Le Christ s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. »

Jean 18, 1 – 19, 42 Passion de notre Seigneur Jésus Christ
Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.

Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.

Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur. (cf. Ph 2, 8-9)

Croire en un Dieu crucifié : pas facile !

Vendredi saint. Comment, témoigner d'un "Messie", d'un Sauveur, qui meurt crucifié ? Cette question introduit au cœur de la foi chrétienne, une foi que nous n'arrivons pas toujours à exprimer comme il convient.

"Alors que les Juifs réclament les signes du Messie, et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme, et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme." (1 Co 1, 21-25.)

Le Vendredi saint est justement le jour où l'Église célèbre le mystère de la Passion, de la mort sur la Croix et de la mise du Christ au tombeau. Cette célébration veut signifier que le Ressuscité est un Crucifié. Mais comment, sans passer pour fou ou blasphémateur, témoigner d'un « Messie », un Sauveur, qui meurt crucifié ? Cette question introduit au cœur de la foi chrétienne, une foi que nous n'arrivons pas toujours à exprimer comme il convient. En fait, pour travailler à une compréhension intelligible de ce Dieu crucifié, on peut oser l'affirmation suivante : en christianisme, la vie s'engendre dans la souffrance, la vie surgit de la mort. La résurrection qui est au cœur de la foi chrétienne ne doit pas faire oublier le chemin douloureux par lequel le Christ passe pour libérer les hommes.

Bien sûr, "On ne doit pas sacraliser toute souffrance au nom de la Passion, au point d'oublier la prévention, la guérison, le refus de l'intolérable. Mais on ne doit pas non plus supprimer la réalité de la Passion, quand l'intolérable attend tout simplement que les hommes y soient présents, sans recul, ni jugement, ni davantage pitié, mais seulement avec la proximité d'amour et la liberté de leur affection. (...) la Croix sans le bonheur serait masochisme, mais le bonheur sans la Croix serait irréalisme." (A. Dumas). En 1974, un théologien allemand du nom de Jürgen Moltmann a écrit un important livre auquel il a donné le titre de : *Le Dieu Crucifié*, un livre dans lequel il tente de montrer que la croix du Christ est le fondement de la foi chrétienne. Pour lui, le Crucifié est à comprendre à la lumière de la résurrection et de l'espérance et seule une Église qui confesse publiquement sa foi et son espérance en l'homme de Nazareth crucifié sous Ponce Pilate a le droit de se dire chrétienne.

L'idée de Moltmann a été reprise dans le contexte africain par le théologien congolais Benoît Awazi Mbambi Kungua dans son livre *Le Dieu crucifié en Afrique* publié en 2008. D'un côté comme de l'autre, le message est le même : La Passion du Christ, sa mort sur la croix est la manière que Dieu choisit pour se communiquer aux hommes. Cette communication est dépossession de soi. Elle est abaissement. Ainsi, la croix révèle l'amour de Dieu. Par sa mort, Jésus prend en charge les faiblesses et les péchés des hommes. Il prend en charge le monde pécheur et le sauve. Le Dieu crucifié rappelle au chrétien qu'il doit, à son tour, prendre le parti des plus faibles, des plus vulnérables et des plus pauvres. Le chrétien a raison de croire en un Dieu crucifié et ressuscité. Par la résurrection de Jésus, Dieu introduit une espérance contre la mort. En tout cas, c'est cela l'espérance chrétienne.

P. Jean-Paul Sagadou, assomptionniste,